

Dominique Noguez
et « la fonction poétique triomphante du cinéma expérimental »

La contribution de **Dominique Noguez** à la mise en lumière du **Cinéma Expérimental** est considérable et son fameux « Eloge », à chaque fois refondu et augmenté à l'occasion de nouvelles éditions, reste la plus savoureuse des bibles pour des générations de cinéastes. Ce sont des éclairages subtils, érudits et profonds, à lire, à relire ou à découvrir sur un cinéma comme désir et plaisir de faire, face à « l'incroyable force du système. »

Il est le premier, dès le début des années 70, à explorer ce territoire inédit, tenu bien à l'écart du cinéma dominant (nouvelle vague comprise), et donc à en chercher les clés. Le premier, à plonger avec une finesse et une intelligence inouïe, dans toutes les dimensions de cet art impossible, dévoilant les pépites les plus incroyables ou les plus difficiles d'accès. Le premier enfin à le faire entrer à l'université - le Centre St Charles de Paris1 - comme objet vivant d'étude, de promotion et de création.

Il en déchiffre les principaux enjeux et produit des quantités d'articles qui font rayonner les œuvres et offrent la reconnaissance à de très nombreux ciné-artistes, pour la plupart inconnus. Avec un style brillant, mélange singulier de passion, d'érudition et d'humour, il fait parler les images, « Regardez le rectangle que je suis, regardez la manière dont les formes sont agencées sur ma surface, la manière dont elles se déplacent ... voyez mon éclat ou ma discrétion, voyez mon grain ou mon opacité » et conclue « Nous sommes alors du côté de la fonction poétique triomphante et donc du cinéma expérimental. »

Très lié à **Marcel Mazé**, l'étonnant fondateur du **Collectif Jeune Cinéma**, il participe à la toute première série du **Festival d'Hyères** (de 1970 à 1983) où se percutent films insensés et fêtes ensoleillées. Après la renaissance du CJC et de son Festival parisien en 1999, il soutiendra avec la même ardeur nombre de ses programmations.

J'ai eu la chance de suivre ses cours et de découvrir la fulgurante histoire d'un cinéma dont j'ignorais l'existence, le foisonnement, la diversité et la liberté absolue des expressions et des moyens de fabrication.

Je m'y lance à mon tour. Son soutien et son enthousiasme sont immédiats puis indéfectibles film après film, faisant naître à chaque fois des bouffées de gratitude qui scelleront une belle complicité et une longue amitié.

Un autre enseignant fabuleux est venu percuté l'histoire et les formes de l'art dans ce fieffé St Charles surgi des tempêtes de 68, **Michel Journiac**, dont les questions sur le corps, le désir et le sacré vont irriguer tous mes films.

Je suis très touché que le Collectif Jeune Cinéma propose **Allegoria** dans cette séance qui clôture l'hommage à Dominique Noguez. C'est un film qui irradie de la présence d'**Aloual** (disparu en 2014). Acteur fétiche, Dionysos sensuel et généreux, incarnation de toutes les grâces, de toutes les fureurs et de mes plus beaux souvenirs.

Et l'on entend Dominique Noguez nous rappeler : « Je ne crois pas qu'on puisse accéder au cinéma expérimental autrement que par l'enchantement d'une projection. »

Dominique, Marcel, Michel, Aloual ... merci mes princes.
Stéphane Marti, 18/02/20